

La Compagnie Engrenage Théâtre et le Théâtre de l'Épée de Bois Présentent

L'AFFAIRE JEAN ZAY

d'après

Souvenirs et solitude et Écrits de prison

Mémoires et correspondances écrites entre 1940 et 1944 (Éditions Belin)

Création

Conception, adaptation et mise en scène **René Albold**

Avec **Jérôme Imard** et **Georges Salmon**

Composition musicale **Camille Albold**

Scénographie et graphisme **Isabelle Dansin**

Création lumière et régie **Aline Bertrand**

Du lundi 7 au samedi 19 janvier 2019

Du lundi au samedi à 20h30, Supplémentaire le samedi à 16h

Le Théâtre de l'Épée de bois

Route du Champ de Manœuvre – 75012 Paris

Accès : Métro Ligne 1, arrêt Château de Vincennes. Sortie N° 6 puis prendre le bus 112 direction La Varenne
Chennevières RER : arrêt Cartoucherie

Tarifs : de 10€ à 22€

<https://www.epeedebois.com/un-spectacle/laffaire-jean-zay/>

Service de presse : Zef

Tél : 01 43 73 08 88

Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37

Emily Jokiel : 06 78 78 80 93 | Clara Meysen : 06 75 45 65 55

Mail : contact@zef-bureau.fr

www.zef-bureau.fr



La compagnie Engrenage Théâtre, créée en 1992, a élaboré une vingtaine de spectacles à partir d'auteurs contemporains comme **M. Yourcenar, S. Mrozek, D. Danis, J L. Lagarce, D. Chryssoulis, J-L.Crimon, Jacques Mondoloni** pour raconter le monde qui nous entoure.

De 2010 à 2012, la compagnie Engrenage Théâtre investit le territoire du Vexin Français pour en explorer la mémoire sociale à partir de rencontres et d'entretiens effectués auprès des habitants en explorant la forme du docu-fiction théâtrale.

Avec notamment « **... Comme le jour demeure** » en 2010, « **De vague et de terre... Première époque** » en 2011 et « **De vagues et de terre... D'un monde à l'autre** » en 2012 réalisés avec l'auteur **Alexandra Carrasco**.

Dans cette trilogie théâtrale et documentaire c'est l'histoire sociale du 20^e siècle et de l'évolution du travail sur un territoire que nous avons explorée. Parallèlement, la compagnie a développé depuis plusieurs années une recherche sur les grandes figures de l'histoire politique et historique du 20^e siècle.

« **Jaurès, la vérité et le silence** » créé en 2014 par René Albold, fut conçu à partir des discours et écrits de **Jean Jaurès** et concernait son combat contre la folie guerrière qu'il voyait poindre depuis la fin du 19^e siècle.

La volonté de tirer les fils de l'infinité des sentiments qui parcourent le passé et le présent nous mène aujourd'hui à **Jean Zay** et à ses écrits de captivité.

Contact

René ALBOLD

Cie Engrenage Théâtre

5, rue du Montcel

95 430 Auvers-sur-oise

06 86 70 76 38

[**engrenage.theatre@free.fr**](mailto:engrenage.theatre@free.fr)

[**http://engrenage-theatre.jimdo.com/**](http://engrenage-theatre.jimdo.com/)

Un artiste se doit d'explorer en permanence le sens de sa présence au sein du collectif social. Pour ce faire, il se doit de refuser ses propres certitudes, d'y substituer le doute et le questionnement. C'est dans ce désir d'arpenter l'inconnu que se révèlent les sources, que naissent les éblouissements. Cette attitude de présence et d'écoute est le ferment d'une réinvention et d'un cheminement vers la création.

En interrogeant la pensée des grandes figures politiques nous voulons tenter d'en percevoir l'invisible, l'infime, toutes ces traces diffuses que nous ont léguées ces hommes et ces femmes qui nous ont précédés.

Ces grands personnages de notre histoire politique ont souvent été confrontés à des questionnements, aux prises avec des événements qui bouleversèrent leur époque. Les décisions et les choix qu'ils firent leur apparaissaient comme inéluctables dans les tremblements de l'histoire.

Dans le chaos actuel, fait de doutes, de peurs et de contraintes si lourdement ressenties que les projets politiques peinent à endiguer, il est bon de se replonger dans la pensée de ces grandes personnalités qui éclairaient les hommes de leur temps pour qu'ils se créent un avenir. Peut être pourraient ils nous aider à réinventer le nôtre ? Jean Zay est sûrement un de ceux là.

René Albold

I - Jean Zay, une foi dans la justice

« Il y a aujourd'hui trois mois juste je vivais une journée affreuse et inconcevable, Le temps qui passe ne fait qu'en rendre le souvenir plus hallucinant et invraisemblable. Depuis, je ne puis parfois croire à sa réalité. Je ne voudrais pas, pour dix ans de vie, revivre la nuit qui l'a suivie. Mais il y a déjà trois mois ! Donc, les jours passent et où conduiraient-ils, sinon à la justice. »

Lettre à sa femme Madeleine, le samedi 4 janvier 1941.

Jean Zay fut probablement un de nos plus éminents hommes politiques du 20^e siècle qui paradoxalement souffre aujourd'hui d'un oubli et d'une méconnaissance du grand public. Son entrée au Panthéon le 27 mai 2015 au côté d'autres grands personnages, Pierre Brossolette, Geneviève de Gaulle-Anthonioz, Germaine Tillion, l'a fait resurgir de l'injuste silence dans lequel dormaient sa mémoire et son histoire.

Jean Zay fut confronté à la période la plus sombre de son siècle. Son arrestation et son emprisonnement en font un personnage emblématique de ce qu'a été la résistance à la dictature vichyste. C'est dans sa force et son intégrité d'homme ayant foi dans le droit et la justice que se trouve l'essence de son acte de résistance à ses tortionnaires.

Aux plus sombres jours de sa captivité, Jean Zay n'a jamais perdu sa capacité à se projeter dans l'avenir, il n'a jamais renoncé à croire dans les forces de la vérité. Pour continuer de vivre et de lutter, il a gardé cette puissance visionnaire et constructive qui l'avait porté depuis le début de son engagement politique.

Dans un travail quotidien, méticuleux, intensément productif, il met par écrit ses conditions de détentions iniques et humiliantes qu'il regarde et décrit avec un admirable recul. Ces écrits de captivité sont plus que le témoignage d'un prisonnier, ils sont la description au quotidien d'une quête de liberté intellectuelle que Jean Zay oppose à l'oppression.

C'est pourquoi nous voulons faire entendre ce parcours de vie, cette pensée qui jalonne les années d'emprisonnement. Cette foi dans le droit, la justice, ces valeurs, si profondément humanistes portées par les écrits de Jean Zay, doivent être entendues, déployées, proférées. Ce combat de la pensée et de la résistance au régime de Vichy appelle notre vigilance quotidienne dans une époque qui agit comme une caisse de résonance de l'histoire.

La pensée de Jean Zay. Une vérité pour aujourd'hui.

Ce projet de création théâtrale, s'inscrit en droite ligne dans la recherche artistique qui nous guide depuis de nombreuses créations. Cette ligne consiste à se saisir de l'acte théâtral pour regarder le monde qui est le nôtre. L'acte théâtral devenant un outil d'observation politique.

L'écriture de Jean Zay pose la question de "l'acte de résistance". Jean Zay y a répondu avec la force de son intégrité intellectuelle face à la détermination totalitaire et antisémite. Quelles sont les notre face aux oppressions de notre temps, qu'elles soient économiques ou politiques ? Quelles sont nos capacités à réagir face aux régressions démocratiques ? Quelles sont les limites de tolérance face à ces oppressions ? Ou commence notre engagement dans "l'acte de résistance" ? Telles sont les questions qui s'élèvent de ces lignes écrites dans la solitude par Jean Zay. Elles viennent jusqu'à nous et deviennent les notre...

Cette création théâtrale s'impose à nous pour raconter le combat de Jean Zay et rappeler aux hommes de notre siècle que l'être humain doit être au centre de l'évolution de nos sociétés, qu'il en est le moyen et l'objectif, que la marche vers un monde de justice et de droit n'en a jamais fini avec les soubresauts de l'histoire.



Jean Zay
1904 -1944

II - Jean Zay, une histoire dans l'Histoire

Le 6 juin 1936, Jean Zay devient le ministre de l'Éducation nationale et des Beaux-Arts dans le gouvernement de front populaire dirigé par Léon Blum.

Sa carrière politique avait commencé en 1927. Après des études de droit, il devient avocat au barreau d'Orléans. En mai 1932 âgé de 27 ans, il est élu député radical du Loiret. Il œuvrera au sein de ce parti pour l'union des gauches.

En janvier 1936, il devient sous-secrétaire d'Etat à la Présidence du Conseil dans le gouvernement d'Albert Sarraut.

En Allemagne, A. Hitler est au pouvoir depuis 1933 et travaille au réarmement du pays qui l'amène à réoccuper la Rhénanie démilitarisée depuis 1919.

Le 3 mai 1936, le Front populaire gagne les élections législatives, Jean Zay est réélu. Léon Blum lui confie le ministère de l'Éducation nationale. Jean Zay a tout juste 32 ans, il devient le plus jeune ministre de la Troisième République.

Pendant ces quatre années il mettra en place des réformes d'une telle richesse et d'une radicalité qu'elles semblaient révolutionnaires pour l'époque. Elles continuent à structurer nos institutions actuelles. Son œuvre ministérielle l'engage sur le plan éducatif et culturel.

Une de ces premières mesures est la prolongation de la scolarité de 13 à 14 ans. Un projet pédagogique où il expérimente de nouvelles façons d'apprendre avec un programme de constructions scolaires, de créations de postes d'enseignants et de dédoublement de classes.

En mars 1938, A. Hitler est accueilli en triomphe en Autriche... C'est l'Anschluss.

Jean Zay continue son œuvre de rénovation en restructurant les cycles d'études des écoles primaires et lycées. Il crée le Comité supérieur des Œuvres sociales (Ancêtre du CROUS).

Il facilite l'accès aux musées, aux bibliothèques et crée les bibliobus.

Il développe le sport scolaire et universitaire et favorise les moyens modernes pédagogiques comme la radio scolaire et le cinéma éducatif.

Il crée l'École Nationale d'Administration, le Palais de la Découverte et en 1939 le CNRS.

Il restructure le financement public des théâtres et relève la Comédie Française de son engourdissement institutionnel.

En septembre 1939, le 1^{er} festival de Cannes inventé par Jean Zay est programmé du 3 au 20 septembre ; il n'aura jamais lieu...La seconde guerre mondiale commence le 1^{er} septembre 1939. Jean Zay en tant que ministre en exercice n'était pas mobilisable. Il démissionne du gouvernement le 2 septembre et rejoint l'armée en Lorraine. Il fait la guerre comme sous-lieutenant au train de la 4^e armée.

Le 10 mai 1940 c'est l'offensive allemande sur la Belgique et la France avec la débâcle qui s'ensuit pour les armées françaises. La défaite conduit le gouvernement à Bordeaux.

Jean Zay se retrouve à Bordeaux avec l'accord de ses chefs militaires. Opposé à l'armistice, il s'embarque sur le Massilia pour rejoindre l'Afrique du nord pour poursuivre la guerre avec 27 autres parlementaires, dont Mendès France et Mandel.

Le 10 juillet 1940, Laval fait voter les pleins pouvoirs à Pétain qui devient chef de « l'État Français ». Laval devient chef du gouvernement. Le nouveau régime peut commencer à régler ses comptes avec la gauche qu'il tient pour responsable de la défaite.

III - Les écrits de captivité une vaste ressource dramaturgique

Jean Zay est arrêté au Maroc le 16 août 1940 et transféré à Clermont -Ferrand. Le 4 octobre après un simulacre de procès, le tribunal militaire qui a condamné de Gaulle à mort, condamne Jean Zay à la déportation et à la dégradation militaire pour « désertion en présence de l'ennemi ». Il est transféré à Marseille à la prison militaire du fort Saint-Nicolas pour être déporté.

C'est à partir du 18 août 1940 que Jean Zay entame une correspondance quasi quotidienne avec sa femme Madeleine, la dernière de ses lettres est datée du 19 juin 1944, la veille de son assassinat par la Milice.

Le 6 décembre 1940, il commence ce recueil de mémoire et de notes de son quotidien de prisonnier, **Souvenirs et solitude...** Il tiendra ce Journal jusqu'au limite du possible. La dernière page est datée du 7 octobre 1943.

L'ensemble de ces écrits représente d'abord un témoignage bouleversant. Se dessine page après page toute la détresse d'un homme pris dans la mécanique et les rouages d'une dictature à laquelle Jean Zay oppose une force d'âme sans pareil.

Pour réfléchir à une transposition théâtrale de ses écrits et tenter d'en dégager toute la force et toute la dignité qui s'élève de ces lignes, il nous faut tout d'abord prendre une distance avec les faits historiques, leur évidence émotionnelle et mémorielle, pour mieux les retrouver au bout du parcours. Au-delà de l'intime qui s'imbrique dans le déroulement de l'histoire, au-delà du récit qui s'inscrit dans notre grand récit national, cette situation / paradoxe crée des ressorts dramaturgiques qui rejoignent ceux posés dans les grands récits tragiques de l'histoire théâtrale.

Jean Zay, Madeleine sa femme, ses deux filles Catherine et Hélène, Alexandre Varennes son avocat, Jacqueline sa sœur, deviennent les protagonistes d'une dramaturgie tragique où se déploie le combat hélas éternel, de l'oppression la plus violente contre l'aspiration à la liberté la plus légitime. Comme dans une tragédie grecque, le chœur est présent. Le peuple est là, Jean Zay l'entend vivre par-delà les murs de la prison forteresse. Il n'a de cesse de le convoquer. Ce chœur pour qui il avait tant travaillé devient l'endroit de l'espoir après celui de son foyer où femme et enfant l'attendent. Un jour il retrouvera l'un et l'autre et la justice sera rétabli.

Tous les protagonistes de cette histoire deviennent des personnages qui s'élèvent au-dessus de leur propre histoire et dépassent leur réalité temporelle. Ils ouvrent la voie à une dramaturgie où se tissent les éléments d'une sublimation du tragique. Ils deviennent les vecteurs dramaturgiques pour nous éclairer sur nous même, pour nous guider dans notre monde et notre société contemporaine. Ils entrent dans un temps qui n'est plus le leur, un temps de l'émotion universelle, là où leurs regards croisent notre propre dimension tragique.

IV- Plan de travail

« Combien d'hommes d'aujourd'hui, qui ne sont point parvenus en vingt-cinq ans à se libérer de l'empreinte des années faciles et calmes du début du siècle, n'ont pas encore compris que le temps a changé de vitesse, qu'ils traversent maintenant une époque du monde et que leur propre existence est devenue beaucoup plus longue, plus durable, plus tangible que ces événements sensationnels, militaires ou politique, qui veulent naître sous le signe de l'éternité et s'évanouissent comme des songes »

Souvenirs et solitude - 21 mai 1941

Le désir de mener une recherche théâtrale à partir « ***Souvenirs et solitude*** » et des « ***Écrits de prison*** » relève d'abord d'un profond respect de la personnalité de Jean Zay, de sa pensée et de son expérience de captivité. C'est avec ce préalable que nous voulons travailler à porter cette écriture à la scène.

Il ne s'agit évidemment pas de réécrire ou de remanier l'œuvre de Jean Zay. Mêler notre propre forme littéraire à celle, si construite, si précise et ancrée dans l'émotion d'un homme pris dans ce grand tourment de l'histoire, ne serait pas à la hauteur de la dignité qui se dégage de ces écrits.

Nous voulons faire entendre cette écriture, parce que nous croyons à sa force de témoignage et à la dimension poétique que peut prendre cette écriture, fruit de la pensée redevenant parole dans l'espace théâtral. Cette parole d'un homme seul ainsi redéployée, pourrait bien nous aider à structurer notre pensée contemporaine.

Une forme théâtrale qui mêle récit documentaire et théâtralité

La force et la gravité des propos de Jean Zay ont la capacité à se saisir de l'espace théâtral. Au fil des pages de « ***Souvenirs et solitude*** » nous retenons quatre dynamiques qui nous servent de guide dans notre évocation théâtralisée de la captivité de Jean Zay.

I - Les conditions de son emprisonnement

Le premier sujet de la trame dramaturgique est les raisons et les conditions de l'arrestation de Jean Zay le 16 août 1940. Ces séquences dramaturgiques interviennent sous formes de « Flash-Back ». Ses écrits du 10 mai 1941 dans « ***Souvenirs et solitude*** » en révèlent une partie. (*Souvenirs et solitude, notes du 10 mai 1941*). Ce sujet est amplement traité dans « ***L'affaire Jean Zay*** » dans « ***Écrits de prison*** »

Ce texte / témoignage est notre épice dramaturgique autour duquel viennent tourner et s'enchevêtrer les autres thèmes.

II - Le récit de son quotidien de prisonnier.

Il s'agit de transcrire les conditions de détention et les atteintes physiques, morales qui en découlent. Les descriptions que Jean Zay fait de ses conditions d'internement tout au long de ses écrits, sont un témoignage précis et documentaire sur les conditions de vie et d'emprisonnement de la dictature vichyste.

Au fond de son cachot Jean Zay est comme attaché à son rocher regardant ce monstre qui voudrait lui dévorer le cœur. Plus le monstre approche, plus son regard lui fait face, plus le prisonnier plonge en lui-même pour y trouver des forces et mener son combat. Cet homme condamné à un enfermement sans fin exalte ses forces pour se révéler à même. Il s'agit de faire entendre toute la dimension tragique de cet homme reclus, bafoué mais jamais perdu pour lui-même.

III - Les événements de la vie politique entre 1936 et 1940.

Les témoignages que Jean Zay apporte sur la vie politique entre 1936 et 1940 nous éclairent sur les réalités de la politique étrangère de la France de cette période ou les raisons profondes de la défaite et de la collaboration. (*Souvenirs et solitude, notes du 28 et 29 mai 1941*).

IV – La correspondance avec sa femme, Madeleine

Puisée dans les « *Écrits de prison* », nous entrons dans ce que la dimension théâtrale permet de dire de l'intime, du sentiment enfoui, dans ce qui se révèle au personnage dans les moments les plus intenses de sa solitude. Ces extraits de lettre adressée à sa femme Madeleine viennent s'intercaler en suivant le rythme temporel du récit. Ils donnent lieu à des lectures ou à une prise en charge directe par l'acteur.

Ces quatre dynamiques du récit jalonnent cet axe dramaturgique essentiel qui est la descente en enfer et l'infaillible espérance de Jean Zay.

Ce moment théâtral s'ouvre sur la lecture de la dernière lettre de Jean Zay datée du 19 juin 1944 et adressée à sa femme Madeleine... Ensuite tout ressurgit mut par une profonde nécessité de crier la vérité.

19 juin 1944

Mon cher petit amour bien-aimé,

Voici la dernière étape, celle qui sera brève et au bout de laquelle nous nous retrouverons unis et tranquilles dans notre bonheur, avec nos filles. Elle était

Inévitable ; Il faut la supporter avec courage et confiance, avec une certitude entière et une patience inébranlable. Ainsi je ferai, même loin de toi, même sans nouvelles. Chacun de nous restera plus près que jamais de la pensée de l'autre et lui inspirera à distance toute sa force. Je te confie mes filles, et sais comment tu les garderas ; je te confie Papa, dis-lui surtout de n'avoir aucune inquiétude d'aucune sorte ; tu le rassureras pleinement, ainsi que Jacqueline.

Je pars plein de bonne humeur et de force. Je n'ai jamais été si sûr de mon destin et de ma route. J'ai le cœur et la conscience tranquilles. Je n'ai aucune peur. J'attendrai, comme je le dois, dans la paix de ma pensée, l'heure de vous retrouver tous.

Je t'écrirai dès que je le pourrai. Mais, pour cent raisons, peut être resteras-tu sans nouvelles. Tu pourras, au bout de quelques semaines, si tu le juges à propos, en demander par l'ambassade. Consulte au besoin des amis. Mais, quoi qu'il arrive, pas d'angoisse, pas d'inquiétude. Chaque heure nous rapprochera du bonheur retrouvé.

Embrasse Papa, Jacqueline, pour moi de tout mon cœur et dis-leur : « Confiance ! » Serre dans tes bras mes petites filles bien-aimées.

Je t'aime, mon amour, de toute mon âme. J'emporte le réconfort de notre entretien de dimanche. Je suis fier de toi. Je te dois déjà treize années de profond bonheur. D'autres nous sont dues.

Je t'aime et t'étreins sur mon cœur

A bientôt !

Jean Zay

V - Deux personnages pour raconter **l'obsession de crier la vérité**

« Le Nommé...Le condamné...Le détenu... Ce sont les termes réglementaires. Mais six mois, écoulés dans quelques jours, n'ont pas habitué mon esprit... Aucun délai, aucune réflexion, ne l'habitueront jamais... Le corps peut s'habituer, plus au moins, à des aventures monstrueuses comme celles que je vis ; le cerveau non... »

Lettre à sa femme Madeleine le 4 février 1941

La dynamique théâtrale qui prédomine dans notre réflexion est celle d'une double présence d'acteurs portant au public l'histoire de la captivité de Jean Zay.

La dimension tragique de cet itinéraire nous amène à traiter ce récit à l'aune des grands récits fondateurs du théâtre. Ce duo d'acteurs donne à entendre l'histoire de cet homme aux prises avec les forces de l'anéantissement, dans une complémentarité dramaturgique qui se répartit en deux axes.

1- Un acteur incarnant la présence de Jean Zay.

Ce personnage est impliqué au plus haut point dans la situation historique et émotionnelle qui découle de l'isolement et de l'enfermement. Il est porté par ses souvenirs et parcourt les moments de souffrance et d'espérance qui font de la trajectoire de Jean Zay un chemin de dignité.

C'est là que se retrouve toute la force tragique du personnage qui mène le spectateur dans les méandres de la solitude et du combat de Jean Zay.

Cette trajectoire est reconstituée à partir de « Souvenirs et solitude ». Le texte qui par ses notes quasi quotidiennes marque le temps qui passe, est travaillé pour être entendu comme une volonté de crier la vérité, cette vérité qui de toute façon finira par jaillir comme une lumière étincelante aux yeux du monde.

C'est par cette force de vérité que l'acteur et animé, c'est avec cette farouche volonté de faire entendre la nécessité de justice que l'acteur cisèle son travail au quotidien.

2 – Un autre acteur incarnant le lien entre l'espace de jeu et le public.

Le rôle de cette deuxième présence est celui d'un « Coryphée moderne ». Bien que ce « Coryphée » reprenne la fonction de celui de la tragédie grecque, il a une dynamique plus inscrite dans le jeu théâtral. Outre la fonction de lien avec le spectateur, sa force à interpeller le personnage et le public, il a la capacité d'intégrer des situations de jeu dans des retours en arrière de la vie de Jean Zay par exemple.

Il est à la fois l'observateur, le commentateur des situations et porte la dynamique historique et documentaire.

Il est aussi le temps qui passe. Ce temps si précieux que Jean Zay voyait fuir en perdant quelque fois le fil des jours. Il s'est acharné à le rendre vivant jusqu'au dernier instant de son emprisonnement.

Pour rendre hommage à l'homme, à son engagement politique et à son combat solitaire, nous voulons transcrire les mots de Jean Zay et uniquement ses mots. A la lecture de ces écrits, porteurs de tant de force et d'intégrité, c'est une émotion rare qui nous porte. C'est dans cette intégrité et la richesse de « Souvenirs et solitude » et des « Écrits de captivité » que nous voulons inscrire notre démarche créatrice.

Ces lignes n'ont pas été écrites par Jean Zay pour être jouées, mais ce qu'elles recèlent doit être entendu et s'élever dans l'espace théâtral pour être méditée.

VI - Un espace de jeu qui privilégie les mots

« J'habite une pièce unique, fort nue...Une table, une chaise, un lit...Dont je ne suis sorti depuis bientôt deux mois. C'est une étrange sensation. Je te l'ai souvent dit : C'est le soir la période la plus pénible, celle où compte comme une souffrance physique l'impossibilité de parler à quelqu'un, d'échanger une parole avant de se coucher. Les jours s'allongent et, depuis hier il n'est plus nécessaire d'allumer l'électricité le matin ; il fait jour à 7 heures et jusqu'à 6 heures 1/2 du soir ; quand il fait assez beau, du moins car les jours pluvieux comme aujourd'hui, ma chambre éclairée par une seule fenêtre donnant sur une petite cour ceinte de hauts murs, est plongée dans la pénombre presque toute la journée »

Lettre à sa femme Madeleine le 3 mars 1941

Il y a dans cet extrait toute la quintessence de notre projet scénographique et dramaturgique. L'espace dénudé dans lequel vit reclus Jean Zay est le point de départ de l'image scénographique dans laquelle s'élève sa pensée. Nous travaillons sur la rigueur esthétique de cette image. Il s'agit de créer un espace iconographique transposé par les proportions et la lumière.

Cette lumière du jour qui alterne avec peine avec la froideur de la lumière électrique participe à l'isolement et à la plongée en solitude de Jean Zay. Nous avons là les principaux éléments scénographiques.

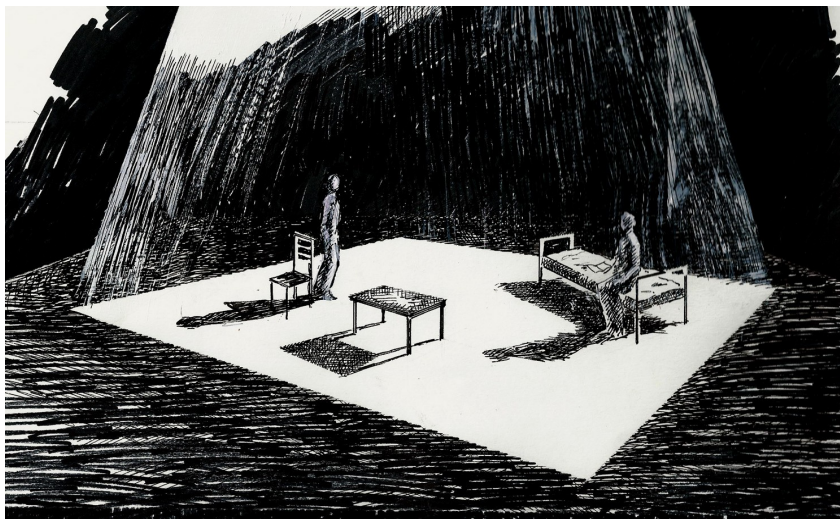
* **Un espace dénudé...** A partir duquel peut se déployer la pensée de Jean Zay.

* **Un lit, une table, une chaise...** Éléments basiques d'une cellule, ils deviennent ici les objets symboliques de l'enfermement et du dépouillement scénographique dans lequel nous voulons travailler.

* **La lumière...** Qui structure l'espace et qui marque le rythme des jours et des nuits.

Une création musicale originale accompagne cet ensemble dramaturgique et scénographique. Elle est vue comme un accompagnement du récit, parfois pour soutenir le texte ou en tant qu'intervention purement instrumentale. Elle s'appuie sur des formes mélodiques conventionnelles pour s'orienter vers des sonorités abstraites en jouant avec des références contemporaines. Ce mouvement souligne le passage de la temporalité historique du sujet à sa dimension tragique universelle.

Projet scénographique



L'espace restreint de la cellule sera marqué au sol par un carré de lumière dont la dimension pourra être modulée. Cet espace s'inscrit dans une ouverture scénique plus importante pour en accentuer la force d'isolement. Il devient lieu de survie de la pensée, un radeau auquel s'accroche l'espérance du prisonnier.

« Ce matin, un oiseau se pose sur la crête du mur. Il sifflote négligemment et me regarde avec curiosité : revanche de tant de cages ? Je lui jette en vain des miettes de pain. Il ne veut pas descendre dans cet enclos suspect. L'oiseau, à la fin, s'envole...Et l'homme reste. »

Souvenirs et solitude le 14 mars 1941

L'équipe artistique

Jérôme Imard se consacre au théâtre depuis 1995 et poursuit conjointement un travail de comédien et de metteur en scène. Il collabore avec la compagnie Engrenage Théâtre comme comédien et conseil dramaturgique de 1997 à 2005 pour de nombreux spectacles. **Les immigrés** de *S. Mrozeck*, **Cendre de Cailloux** de *D. Danis* et **Noce** de *J. L. Lagarce*.

Il joue également dans **Dom Juan** de *Molière*, **Cyrano de Bergerac** de *Edmond Rostand*, **Qui a peur de V. Woolf** d'*Edward Albee* et **La mouette** de *A. Tchekhov*, sous la direction de René Albold. Il est depuis 2006 codirecteur du Théâtre du Mantois où il joue et signe de nombreuses mises en scène en lien avec l'auteur Eudes Labrusse : **Madame** de *Didier Goupil*, **Le Bouc** de *R.W. Fassbinder*, **Le Collier de Perles du Gouverneur Li Qing**, **Nalia, la nuit**, **Le Rêve d'Alvaro**, **Elias Leister a disparu**, **Le Couperet**, **La guerre de Troie en moins de deux...**

Georges Salmon est comédien depuis 1978. Formé auprès de Jean Périmony, il aborde ensuite un large répertoire classique et contemporain. Il collabore avec la compagnie Engrenage Théâtre depuis 2005. Il joue dans **Chiens des quais** de *A. M. Barrière*. **La Joconde à deux têtes** de *R. Albold*. Il participe ensuite au projet de résidence territorial de la compagnie sur le Parc Naturel du Vexin Français. Il joue dans **Comme le jour demeure... De Vague et de terre première époque... De vagues et de terre, d'un monde à l'autre** d'*A. Carrasco et R. Albold*. Il continue de participer à la vie de la compagnie avec **Le regard du Zouave** et **Jaurès, la vérité et le silence** de *R. Albold* et plus récemment avec **L'appel des abeilles** de *J. Mondoloni* et **Le concert improbable** d'après *R. Dubillard*.

Camille Albold est guitariste et compositrice. Elle commence son apprentissage de la guitare à 15 ans en découvrant le rock des années 60. Elle étudie les musiques des groupes comme Led Zeppelin, Jimmy Hendrix, Janis Joplin et le rock alternatif de Radiohead.

Elle entre ensuite à l'école professionnelle ATLA où elle va étudier d'autres musiques comme le jazz, la soul et le blues.

Cette période est l'occasion de rencontrer de multiples musiciens et de travailler dans des projets allant de la variété au jazz en passant par le rock, le reggae, le folk et la musique irlandaise... Elle participe à la création de plusieurs groupes musicaux... **Phie**, **Rorsha**, **Lidiop**, **Island Swans** au sein desquels elle effectue un travail d'arrangement et de composition.

Ces projets l'amènent à faire de nombreux concerts à Paris et en France, dans des salles comme le New Morning, le Bus Palladium, la dame de Canton.

En 2015, passionnée par la musique de scène, elle compose la musique du spectacle **"Lylie"** adaptée du roman "Un avion sans elle" de *Michel Bussi* à St Quentin-en-Yvelines. Elle compose ensuite la musique de scène de **"L'appel des abeilles"** de *Jacques Mondoloni* de la compagnie Engrenage Théâtre.

Elle poursuit ses recherches personnelles sur des compositions Pop/Electro. La composition de la musique de scène de **L'affaire Jean Zay** sera sa troisième collaboration avec la compagnie Engrenage Théâtre.

En résidence sur Le Parc Naturel Régional du Vexin Français et à Auvers-sur-Oise de
2010 à 2012

En résidence territoriale au Prisme / St Quentin-en-Yvelines de 2001 à 2009

2016 – LE CONCERT IMPROBABLE d'après "Les diablogues" de *Roland Dubillard*

2015 – L'APPEL DES ABEILLES. De *Jacques Mondoloni*

Du 7 octobre au 17 décembre 2015 au Théo Théâtre- Paris xv

2014 – JAURES LA VERITE ET LE SILENCE. De *René Albold*

D'après les discours de Jean Jaurès et la correspondance des soldats de 14 / 18

2013 - LE REGARD DU ZOUAVE. De *René Albold*

Lecture spectacle en coréalisation avec la ville d'Auvers-sur-Oise et le Salon du
Polar de Montigny-les-
Corneilles

2012 - DE VAGUES ET DE TERRE...D'un monde à l'autre. De *Alexandra Carrasco* et *René
ALBOLD*

Projet d'action culturelle et de création réalisé dans le cadre de la résidence de la
Cie sur le Parc

Naturel Régional du Vexin français et la ville d'Auvers-sur-Oise. Avec le soutien
du Conseil

Général du Val d'Oise et de l'ADAMI.

2011 : DE VAGUES ET DE TERRE...Première époque. De *Alexandra CARRASCO* et *René
ALBOLD*

Projet d'action culturelle et de création réalisé dans le cadre de la résidence de la
Cie sur le Parc

Naturel Régional du Vexin français et la ville d'Auvers-sur-Oise. Avec le soutien
du Conseil

Général du Val d'Oise

2010 : ...COMME LE JOUR DEMEURE. De *Alexandra CARRASCO* et *René ALBOLD*

Coréalisation **Ville d'Auvers-sur-Oise** en partenariat avec le **Parc Naturel Régional
du Vexin français**

Avec le soutien du **Conseil Général du Val d'Oise**

2009 : VERLAINE AVANT-CENTRE. De *Jean-Louis CRIMON.*

Coproduction Prisme de St Quentin-en-Yvelines

Avec le soutien du **Cons. Gén. 78, de la Cté d'Agglom. St/Q/Y**

2008 : VENISE...PROBABLEMENT. De *René ALBOLD*

Coproduction Le Prisme de St Quentin-en-Yvelines

2006 : VIE DE MATHILDE SINCY. De *Dominique CHRYSSOULIS*

En coproduction avec Le PRISME Ctre Dév. Cult. de St Quentin-en-Yvelines

Avec le soutien de la **DRAC, du Cons. Gén. 78, de la Cté Agglom. St/Q/Y**

d'ARCADI, de l'ADAMI, de la SPEDIDAM et de la SACD

2007 : Du 22 novembre au 22 décembre au Théâtre de l'Opprimé. Paris 12. 36 représentations

2006 : CHIEN DES QUAIS. De Annie BARRIERE

Coproduction avec le Festival Polar dans la Ville de St Quentin-en-Yvelines. 15 représentations

2005 : LA JOCONDE A DEUX TETES. De René ALBOLD

Coproduction avec le Festival Polar dans la Ville de St Quentin-en-Yvelines. 18 Représentations.

2004 : NOCE. De Jean-Luc LAGARCE

En coproduction avec Le PRISME Ctre Dév Cult. de St Quentin-en-Yvelines et La Ferme de Bel Ebat de Guyancourt.

Avec le soutien de la DRAC, du Cons. Gén. 78, de La Cté d'Agglom. St/Q/Y d'ARCADI, de l'ADAMI et de la SPEDIDAM.

2005 : Du 9 mars au 9 avril 2005 au Théâtre de l'Opprimé. Paris 12. 36 représentations

2000 : CENDRES DE CAILLOUX de Daniel DANIS

En coproduction avec l'ACT de Trappes et Le PRISME de St Quentin / Yvelines.

Avec le soutien de la DRAC, du Cons. Gén 78, du SAN de St Q. Y. de la SPEDIDAM

Création du 2 au 7 déc. Prisme de St Quentin en Yvelines

2001 : Festival d'Avignon. Th. De l'Escalier des Doms. Les Rencontres Charles Dullin. 35 représentations

1998 : MEDEE d'EURIPIDE

En coproduction avec le Réseau Culturel de St Quentin-en-Yvelines, l'ACT de Trappes, Le Prisme de St Quentin-en-Yvelines, le Scarabée de la Verrière,

L'OMDA de Magny les Hameaux, le Théâtre du Sable, la ville des Mureaux

Avec le soutien du Conseil Général 78 et du SAN de St Q Y. 7 représentations

LES EMIGRES de Slawomir MROZEK

Création au théâtre de la Lucarne à Bordeaux.

Reprise au festival d'Avignon 1998, tournée. 35 représentations.

1995 : ANNA, SOROR... de Marguerite YOURCENAR

Théâtre du Guichet Montparnasse. 30 représentations.

1994 : Création dans les sites et monuments historiques

1992 : LA MOSCHETA. De RUZANTE

Création au Théâtre Jean VILAR Amilly (45). Avignon 92. 40 représentations

René Albold
Metteur en scène / Comédien / Auteur

Cie ENGRENAGE THEATRE

Metteur en scène

- 2016- **Le concert improbable** d'après « Les diaboliques » de *Roland Dubillard*
2015- **L'appel des abeilles** de *Jacques Mondoloni*
2014- **Jaurès, la vérité et le silence** de *René Albold*, d'après les discours de *Jean Jaurès*
2013- **Le regard du Zouave** de *René Albold*
2012- **De vagues et de terre... D'un monde à l'autre** d'*Alexandra Carrasco* et *René Albold*
2011- **De vagues et de terre... Première époque** d'*Alexandra Carrasco* et *René Albold*
2010- **...comme le jour demeure** d'*Alexandra Carrasco* et *René Albold*
2009- **Verlaine avant-centre** d'après le roman de *Jean-Louis Crimon*
2007- **Vie de Mathilde Sincy** de *Dominique Chryssoulis*
2006- **Chien des quais** d'après le roman de *Annie Barrière*
2005- **La Joconde à deux têtes** de *René Albold*
2004- **Noce** de *Jean-Luc Lagarce*
2001- **Cendres de Cailloux** de *Daniel Danis*
1998- **Médée** d'*Euripide*.
1997- **Les Emigrés** de *Slawomir Mrozek*
1995- **Anna, Soror...** d'après le roman de *Marguerite Yourcenar*
1992- **La Moscheta** de *Ruzante*

AUTEUR

- 2013- **La valise, théâtre**
- **Le regard du Zouave, nouvelle**
2102- **Des adieux, recueil de nouvelles**
2008- **Venise probablement, théâtre.**
2005- **La Joconde à deux têtes, théâtre**

AUTRES MISES EN SCENE

Pour la Cie Les Matatchines

- 2013- **Cet Amour qui nous vient du Diable** d'après *des farces du Moyen-Age*

Pour la Cie de l'Agiot

- 2018- **Extraordinaire 93** d'après "Quatrevingt-treize" de *Victor Hugo*
2017- **Ramut et les 7 nains** d'après « La brigade du rire » de *Gérard Mordillat*
2016- **Le lecteur du 6h 27** d'après le roman de *Jean-Paul Didierlaurent*
2015- **Lylie** d'après le roman « Un avion sans elle » de *Michel Bussi*
2014- **Bel Ami** de *Maupassant*
2013- **Lady Slane, un papillon indien** d'après le roman « Toutes passions abolies » de *Vita Sackville West*
2012- **T'aimes et variations**, d'après *Maupassant, Pirandello et Tchekhov*
2011- **De Londres à Guernesey 1946** d'après le roman de *M. Anne Shaffer et Annie Barrows*
2010- **Des nouvelles de Maupassant** d'après *7 nouvelles de Maupassant.*

Pour le Théâtre du Masque d'Or (45)

- 2009- **Le conte d'hiver** de *William Shakespeare*
- 2008- **L'atelier** de *Jean-Claude Grumberg*
- 2007- **Musée haut, musée bas** de *Jean Michel Ribes*
- 2006- **Berlin ton danseur est la mort** de *Enzo Cormann*
- 2005- **Ruy Blas** de *Victor Hugo*
- 2004- **La Mouette** de *Anton Tchekhov*
- 2003- **La Dame de Chez Maxim's** de *Georges Feydeau*
- 2002- **Qui à peur de Virginia Woolf** de *Edward Albee*
- 2001- **Cyrano de Bergerac** de *Edmond Rostand*
- 2000- **Dom Juan** de *Molière*
- 1998- **Le Journal d'un fou** de *Nicolas Gogol*
- 1994- **Phèdre** de *Jean Racine*

Pour le Théâtre du Mantois (78)

- 1993- **Bérénice** de *Jean Racine*
- 1992- **Electre** de *Sophocle*
- 1991- **Les fausses confidences** de *Marivaux*
- 1990- **Les Rois Mages** d'après le roman de *Michel Tournier*
 - **Le Roi se meurt** de *Eugène Ionesco*
- 1989- **Dépit amoureux** de *Molière*
- 1988- **L'année du miracle et de la tristesse** d'après le roman de *Léonide Borodine*
 - **Chacun sa vérité** de *Luigi Pirandello*
- 1987- **Le nouvel appartement** de *Carlo Goldoni*

Université de St Quentin en Yvelines

- 1996- **Il ne reste rien à dire** d'après des oeuvres de *Samuel Beckett*
- 1995- **L'histoire de Médée** d'après *Médée* d'*Euripide*

De 1979 à 1987- Comédien dans une quinzaine de spectacles avec les Cie **Théâtre en Eclats** et **Le Théâtre du Mantois** : *Tchekhov, Molière, Goldoni, Hugo, Pérec, Feydeau, Grimm* sont les auteurs rencontrés.